

LA LETTRE DU MOIS, DE MOI.

# Numéro 1.

---

Myriam et moi avons commencé à regarder la série documentaire *Full Swing* sur *Netflix*. On y suit des golfeurs professionnels, sur le terrain comme dans leur quotidien. Mordu du sport depuis la tendre enfance, j'étais très excité de partager cela avec la femme de ma vie. Heureusement, les documentaristes ont pris soin de s'adresser autant aux initiés qu'aux néophytes.

Moi qui croyais principalement apprécier l'immersion dans les coulisses d'un circuit que je connais très bien, je me suis retrouvé particulièrement interpellé par une facette du sport que tout amateur de la *PGA* oublie souvent : le milieu de peloton. Tous ces joueurs qui, malgré d'innombrables heures d'écoute, m'étaient complètement anonymes. Le parallèle entre ces quidams modestes et l'élite décorée qui voyage en jet privé rempli de caviar est absolument fascinant.

Un épisode m'a particulièrement touché. On y fait le portrait de Joel Dahmen. Si le nom ne vous dit rien, c'est bien normal. Il ne me disait rien à moi non plus. Celui-ci est, au moment du tournage, le 70e meilleur joueur de golf au monde, selon le classement officiel. C'est donc dire qu'il ne gagnera peut-être jamais un tournoi, n'aura jamais de Ferrari ou de maison à Beverly Hills. Pourtant, près de 8 milliards d'êtres humains n'auraient aucune, mais aucune chance contre lui sur un terrain.

Pensez-y, seulement 69 joueurs le devancent. Bien tassés, ça rentre dans un autobus. Ça veut dire qu'il est très très, très très très bon au golf. Juste pas assez pour être le visage de Rolex.

Tout au long de l'épisode, on entend ses amis et adversaires vanter son talent brut. Il se fait dire, encore et encore, à quel point l'excellence est à sa portée. Mais tous frappent un mur de sérénité déroutant. Inspirant. Il la côtoie, cette excellence. Et il avoue candidement ne pas être prêt à faire les nombreux sacrifices que les têtes d'affiche font, jour après jour, après jour, depuis des années. On le sent en paix et réaliste, tout en étant en admiration devant ceux qui démontrent un dévouement éreintant à leur profession.

Il le dit lui-même : « Quelqu'un doit être le 70e meilleur joueur de golf au monde, aussi bien l'être! »

L'ambition est souvent vue comme une volonté à être le meilleur. Le numéro 1. Et certes, il en faut une bonne dose pour le devenir, et encore plus pour le rester. Mais l'ambition, c'est aussi savoir ce que tu veux vraiment. L'ambition peut facilement devenir une obsession. Depuis que j'ai déménagé en banlieue, je suis obsédé par mon gazon. Il n'est jamais assez vert, jamais assez fourni. J'ai pourtant le plus beau gazon de la rue. Vous connaissez l'expression : « Le gazon est toujours plus vert chez le voisin ». C'est moi le voisin. Mais il ne l'est jamais assez. Demandez-moi si ça me rend heureux.

Plus sérieusement, je me suis beaucoup reconnu dans les paroles de Joel Dahmen. Laissez-moi parler de moi quelques minutes. C'est mon infolettre après tout.

Je sais que je ne serai jamais l'humoriste le plus populaire du Québec. Je ne vendrai jamais 300 000 billets d'une tournée et je n'aurai jamais de théâtre à mon nom. Je le sais depuis longtemps, même si je l'accepte depuis peu. Pendant plusieurs années, j'ai mis la faute sur le milieu, les médias, le *timing*, le karma, l'univers. Puis un jour, j'ai compris que c'était moi, le premier responsable. Atteindre les sommets demande une rigueur que je n'avais tout simplement pas la force d'adopter.

Je ne suis certainement pas à plaindre. Je n'essaie pas de faire pitié. Ce n'est pas le but de cette lettre. C'est même le contraire. Des fois, il faut faire la liste de ce qu'on n'a pas pour voir à quel point elle est plus courte que celle de ce qu'on a. Ce n'est pas une belle phrase, mais c'est beau en sacrifice.

Et en passant, je n'ai pas la prétention d'être un exemple de sagesse. On ne m'a jamais invité à *Tout le monde en parle* et ce serait un mensonge de vous dire que ça ne me fait rien. Je ne compte plus le nombre de fois que j'ai demandé des explications à Guy A. tout seul, à voix haute, sous la douche. Mais quand je ressens une frustration du genre, je me rappelle que je fais un métier qui me passionne, que je pense bien le faire et que quand j'ai terminé, je retourne à une famille qui me remplit de fierté. Demandez-moi si ça me rend heureux.

Je vous laisse sur une petite anecdote que Dave Chappelle a racontée, il y a quelques années, lors de son passage à la prestigieuse émission *Inside the Actors Studio*. Ça avait changé ma perception de ma carrière, rien de moins. Et je me fais un devoir de la raconter à tous les jeunes humoristes lorsque le moment est opportun.

Il raconte le moment où il a annoncé à son père qu'il voulait se lancer en humour. Tout en lui promettant son support, son père lui a rappelé que c'est un milieu difficile et que la réussite est rare. Ce à quoi Dave a répondu : « Ça dépend ce qu'on entend par la réussite. Toi, tu es professeur. Si je peux faire un salaire de professeur en étant humoriste, pour moi, c'est plus amusant qu'être un professeur ».

Pas pire non?

Merci à tous les professeurs en passant.

On se reparle dans un mois.

Simon

---

